

Art déco Montréal moderne

Sandra Cohen-Rose

Number 128, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cohen-Rose, S. (2011). Art déco : Montréal moderne. *Continuité*, (128), 10–12.



ART DÉCO

MONTRÉAL MODERNE



Le pavillon Roger-Gaudry de l'Université de Montréal, signé Ernest Cormier, a été le premier édifice moderne d'importance au pays.

Photo : Linda Turgeon

En mai 2009, Montréal accueillait le 10^e Congrès mondial sur l'Art déco de l'International Coalition of Art Deco Societies. À cette occasion, le patrimoine Art déco de Montréal a été reconnu mondialement.

Parcours en cinq temps.

par Sandra Cohen-Rose

L'époque de l'Art déco a laissé une importante trace dans l'architecture montréalaise. Malgré la disparition de nombreux édifices de ce style, la métropole est toujours riche de ces constructions des années 1920 à 1950.

UN PAVILLON D'OR

Un premier témoin majeur se dresse sur le versant nord du mont Royal: le pavillon principal de l'Université de Montréal, aujourd'hui le pavillon Roger-Gaudry, édifié de 1924 à 1942 et imaginé par Ernest Cormier, architecte montréalais réputé. Au lieu de concevoir un pavillon de style gothique, comme on le lui avait demandé, Cormier a créé le premier édifice moderne d'importance au Canada. En rupture avec la tradition et voulant symboliser le rôle sécu-

lier de l'enseignement universitaire au Québec, Cormier n'a pas placé la chapelle au centre de la construction. Il y a plutôt installé une tour en forme de gratte-ciel miniature, qui abrite entre autres une bibliothèque. Construit en béton armé, orné de granit et de marbre de Missisquoi, l'édifice arbore un revêtement de brique vitrifiée chamois qui accentue sa structure linéaire et produit un effet moderne et lumineux. Au départ, Cormier a dû faire face à une forte opposition concernant l'utilisation de la brique, celle-ci n'étant habituellement pas employée pour des structures monumentales. À la base de la tour, de grandes portes en bois couleur miel accueillent le visiteur et l'invitent à pénétrer dans la cour d'honneur et l'amphithéâtre. La composition pure de ces salles, aux colonnes couvertes de mar-

bre et baignées de lumière provenant de luminaires circulaires encastrés, est toujours appréciée pour son esprit de modernité.

Illuminée par le soleil couchant ou par l'éclairage électrique, la tour de l'Université de Montréal se transforme en lance dorée. Devant, quatre grandes urnes de style classique, symbolisant l'accumulation des connaissances, tiennent une vigile silencieuse.

UN RESTAURANT-BATEAU

Depuis sa fermeture en 1999, le restaurant du neuvième étage du magasin Eaton, un joyau classé monument historique, reste désert, dans l'attente d'être restauré.

En pénétrant dans cette salle où l'Art déco se dévoile dans toute sa splendeur urbaine, on est vite ramené dans les années 1930. On s'y prend aisément pour un passager de première classe voyageant sur un transatlantique luxueux entre les deux guerres. Conçu de main de maître par l'architecte français Jacques Carlu, en collaboration avec les architectes du magasin Eaton, Ross and Macdonald, le neuvième étage a été modelé d'après le *S.S. Île-de-France*, un paquebot de 1927 – le favori de feu madame Eaton. Carlu avait œuvré sur le *S.S. Île-de-France* sous la direction de Pierre Patout.

Égalant en opulence les salles de bal des transatlantiques de l'époque, la spacieuse salle à manger de 40 m sur 23 prend la forme d'une nef immense. Les plafonds, qui atteignent 10,7 m, absorbent la lumière naturelle et artificielle filtrée par du verre dépoli ou opale. En support aux fenêtres en claire-voie, 16 colonnes de marbre d'Escalette, aux coloris roses et gris pâle, ajoutent à la majesté de la salle. Conformément à l'esprit Art déco, les murs sont orangés. Le marbre noir de Belgique



La cour d'honneur du pavillon est dotée de spectaculaires luminaires circulaires.

Photo : François Rivard

contraste avec l'alliage Monel blanc des bases de tables, des portes et des balustrades. L'ensemble est mis en valeur par un plancher au dessin harmonieux en sept teintes, en tuiles de « ruboléum » provenant de la Montreal's Dominion Oilcloth and Linoleum Company.

Les linteaux entre les colonnes sont dotés de bas-reliefs aux motifs d'inspiration culinaire, exécutés à Paris par le sculpteur français Denis Gélin dans une approche cubiste. Natacha Carlu, l'épouse de Jacques Carlu, a peint à Paris les longues murales exposées aux deux extrémités de la salle à manger, sous lesquelles se trouvent des fontaines illuminées. Le neuvième étage du magasin Eaton témoigne de la collaboration entre architectes et artistes et des liens étroits qui unissaient les communautés artistiques de Paris et de Montréal.

COMME UNE FONTAINE

Le plus bel exemple montréalais d'architecture de pur style Art déco, l'édifice Aldred, par Barott and Blackader, ressemble à une immense fontaine figée. Sa forme pyramidale tronquée, dont les étages supérieurs s'élèvent en retrait, a été édictée par le règlement municipal. Nommé en l'honneur de J. E. Aldred, président de la Shawinigan Water and Power Company, le bâtiment fait seulement 98 m de haut et compte 23 étages (dont un 13^e étage). Il semble donc, selon les standards new-yorkais, plutôt trapu. L'utilisation de contreforts verticaux tronqués aux 8^e, 13^e et 16^e étages, mais qui se poursuivent sur toute la hauteur de l'édifice, confère un effet de cascade à la façade réalisée en calcaire d'Indiana. Des tympans décorés de dessins futuristes en fonte d'aluminium et en verre noir accentuent la verticalité de l'immeuble. En



De pur style Art déco, l'édifice Aldred évoque une fontaine figée.

Photos : Sandra Cohen-Rose et Colin Rose

contraste, les entrées et les fenêtres du rez-de-chaussée sont couvertes de motifs floraux, typiques de l'Art déco nordique : pin, chêne et branches d'érable. Au-dessus des entrées principales, des horloges octogonales, serties dans de la ferronnerie très ouvragée, marquent le temps en chiffres romains. Dans le hall, du marbre précieux, des portes d'ascenseur en bronze gravé, des grillages aux décors complexes, des luminaires aux formes allongées et octogonales ainsi que des frises créent une atmosphère luxueuse. Des panneaux de bronze moulé représentent des volées d'oiseaux venues se percher sur des fils télégraphiques et symbolisent à leur tour la nature et la technologie.

BAS-RELIEFS AU JARDIN

Datant de 1932, le pavillon administratif du Jardin botanique de Montréal fut l'un des plus grands défis de la Ville en matière de création d'emplois en pleine crise économique. Conçu par l'architecte de la Ville, Lucien Kéroack, en consultation avec le fondateur du Jardin, le frère botaniste

Marie-Victorin, le pavillon est doté de splendides bas-reliefs exécutés par les sculpteurs montréalais Henri Hébert et Joseph Guardo.

Les façades peu profondes, verticales, donnent à cet édifice plutôt bas, symétrique et conçu en brique et en pierre une forte impression d'élan vers le ciel. Dans son axe central, une fontaine à paliers aboutit à un bas-relief octogonal qui représente un vieil homme, le Temps, portant la barbe et tenant dans ses mains un sablier. Il prend les traits de Neptune, le dieu des Eaux dans la mythologie romaine. Grâce au temps et à l'eau, les arbres et les arbustes se développent et s'épanouissent.

En haut des murs, sous des urnes de pierre, Hébert a sculpté quatre grands bas-reliefs colorés. Chacun représente une plante du Canada. Au-dessus de l'entrée, un autre bas-relief d'Hébert, dont les lignes simplifiées sont caractéristiques de l'époque, montre deux jeunes filles arborant les cheveux courts typiques des années 1930. Le plancher du hall est incrusté d'un charmant dessin de lis stylisés qui entoure le slogan



Le restaurant du neuvième étage du magasin Eaton a été conçu sur le modèle du S.S. Île-de-France, un paquebot de 1927.



Un bas-relief d'Henri Hébert ornant le pavillon administratif du Jardin botanique.

en latin du club des jeunes naturalistes, « Considérez comment croissent les lis des champs ». Le pavillon du Jardin botanique témoigne du pouvoir de la collaboration dans la réalisation d'un projet architectural où l'ornementation joue un rôle unique.

L'HÉRITAGE DE DOM BELLOT

Avant la Révolution tranquille, les églises catholiques se multipliaient afin d'accueillir les nombreux fidèles. L'une des plus remarquables églises Art déco, celle de Saint-Jean-Berchmans (1938-1939), s'avère

un excellent exemple d'un style architectural d'églises catholiques que l'on trouve, hors de l'Europe, seulement au Québec et dans l'est de l'Ontario: le style Art déco ecclésiastique que l'on nomme le dom-bellotisme. Il doit son nom au moine architecte français Dom Bellot, qui croyait



Michel Gilbert
restauration de mobilier et objets d'art anciens

Coiffeuse Art déco (c. 1935)
Attribuée à Jean-Marie Gauvreau
Directeur, École du meuble de Montréal
Acajou, contreplaqué, laiton, verre, tissu
Collection Famille Lemelin (*Les Plouffe*)

Info : 418 253-5128 • 1 888 515-5128
doucine@globetrotter.net • www.artebois.com

en la nécessité de moderniser l'architecture des églises catholiques.

Les architectes Lucien Parent et René-Rodolphe Tourville, qui furent les collaborateurs de Dom Bellot lors de la construction de la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph, se sont inspirés de son esthétique pour concevoir l'église de Saint-Jean-Berchmans.

Les formes et les lignes marquent la prédominance de l'autel et y attirent l'œil. De grandes voûtes en chaînette constituent la charpente. De hautes fenêtres éclairent directement la nef, à l'extérieur de laquelle sont situés les bas-côtés.

Tout comme Dom Bellot, Parent et Tourville ont utilisé

L'église Saint-Jean-Berchmans, fière représentante du dom-bellotisme

Photo : François Rivard

la couleur, dans ce cas-ci une lumière jaune tamisée qui pénètre par les fenêtres et illumine les formes. Les bas-reliefs au-dessus des portes d'entrée, exécutés par Henri Hébert, témoignent encore une fois de l'usage des éléments décoratifs et de l'étroite collaboration entre les architectes et les artistes pendant la période Art déco.

Sandra Cohen-Rose est la présidente fondatrice d'Art Déco Montréal et l'auteure de Northern Deco. Art Deco Architecture in Montreal.

MORDU D'ART DÉCO

Art Déco Montréal, un organisme bilingue à but non lucratif, fait connaître et apprécier la période Art déco pour mieux assurer la protection du patrimoine de cette époque. L'organisme organise régulièrement des tours, des conférences et d'autres événements. Info: www.artdecomontreal.com

Aux petits soins pour les grandes œuvres!

Le Centre de conservation du Québec : une expertise unique au service du patrimoine

www.ccq.gouv.qc.ca

Centre de conservation Québec